

L'ÉCHO DE LA FRANCE.

DU ROMAN A NOTRE ÉPOQUE.

Voir page 20.

Nous sommes donc bien loin du docte Huet et de ses honnêtes paraisseux, et nous n'avons rien dit encore ! nous n'avons point parlé du roman de M. Michelet sur *la Sorcière*, qui a réhabilité la femme réelle à l'exclusion de la Vierge immaculée, " qui transhumane une pénitente, et agenouille l'humanité devant le bon Satan." Nous n'avons rien dit de tant d'autres romans laissés à l'écart par M. Nettement, qui s'est contenté de nous en présenter les plus honorables modèles.

Heureusement que ce courant de marée descendante, en laissant à nu les bas fonds de la société, a déterminé comme toujours un courant en sens contraire beaucoup plus faible et qui suit les côtes. N'allons pas croire cependant que les œuvres de la réaction spiritualiste soient sans reproche. Je ne parle pas de MM. Paul de Molènes, Ponson du Terrail et Paul Féval. Le premier porte un noble cœur dans une âme blessée ; le second, " saute par dessus l'in vraisemblable

pour arriver à l'impossible ; " le troisième, l'un des successeurs les plus autorisés de Frédéric Soulié, a dans *le Drame de la Jeunesse* respecté la religion, l'esprit de famille, les traditions du passé, l'antique honneur ; mais il a des tableaux trop crus que des esprits délicats auraient voulu ne pas trouver.

Nous ne parlons même pas de M. Jules Sandeau et de sa *Famille de Pénarven*. Malgré le mérite incontestable de plusieurs scènes et l'art qu'on trouve dans tout l'ouvrage, ce roman a un grand défaut aux yeux des gens de cœur ; c'est de sacrifier aux plaisirs les nobles dévouements de l'âme. Sous ce rapport, l'auteur s'est bien éloigné de son chef-d'œuvre, *Made-moiselle de La Seiglière*, loué autrefois avec tant de justesse et de goût par l'Académie et M. Vitet, quoiqu'il ne soit pas sans reproches.

Nous serions plus près de la vérité et du beau idéal dans *le Roman d'un jeune homme pauvre*, de M. Octave Feuillet, et surtout dans